

CONSEIL DE L'EUROPE COUNCIL OF EUROPE

Strasbourg, le 28 mars 1973

CCC/DC (73) 1
Or. angl.



COE089844

COMITE DE L'EDUCATION EXTRASCOLAIRE
ET DU DEVELOPPEMENT CULTUREL

LA PLACE DE LA RADIO ET DE LA TELEVISION
DANS L'ANIMATION SOCIO-CULTURELLE

par

A.J. Kingsbury

28.916
04.3
TN 3012/FT/JP

La présente étude montre comment les moyens de communication électroniques peuvent être utilisés pour stimuler le développement socio-culturel et la conscience communautaire. Nous avons décrit et évalué les divers types de programmes (éducatifs et instructifs) qui ont été expérimentés jusqu'à présent (en particulier au Royaume-Uni) ; enfin nous avons formulé des recommandations destinées à permettre de tirer plus pleinement profit des possibilités de la radio et de la télévision dans le domaine de l'animation socio-culturelle au niveau local.

L'auteur, qui a travaillé auparavant pour la BBC, est actuellement Directeur du Wansfell College, Theydon Bois, Essex.

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
1. REMARQUES LIMINAIRES	1
2. LES MOYENS DE COMMUNICATION ELECTRONIQUES	1
3. L'UTILISATION ACTUELLE DES MOYENS DE COMMUNICATION ELECTRONIQUES POUR L'ANIMATION SOCIO-CULTURELLE	3
a) La télévision sur réseaux	3
b) Les émissions éducatives pour des adultes dans le domaine socio-culturel	12
c) La télévision ouverte	24
4. LA RADIODIFFUSION SUR RESEAUX	26
a) La radiodiffusion nationale	26
b) La radio locale	29
5. LES AUTRES MOYENS DE COMMUNICATION ELECTRONIQUES	32
a) La télévision par câble	32
b) La télévision en circuit fermé	34
c) La vidéo communautaire	35
6. RECOMMANDATIONS	38

1. REMARQUES LIMINAIRES

L'utilisation de la radio et de la télévision pour l'animation socio-culturelle revêt une extrême importance mais la mise en application de stratégies dans ce domaine exige des décisions touchant à l'un des problèmes les plus délicats sur le plan national, celui de l'administration, du financement et de l'indépendance des services de radiodiffusion et de télévision. Il va sans dire que la politique suivie en la matière par les gouvernements des Etats membres du Conseil de l'Europe varie d'un pays à l'autre.

Je me suis donc borné pour l'essentiel à étudier l'utilisation actuelle des moyens de communication électroniques au Royaume-Uni, estimant pouvoir ainsi formuler des conclusions et des recommandations réalistes et applicables. J'espère néanmoins que la présente étude suggèrera des grandes lignes d'action susceptibles d'être adaptées, avec les changements de détail nécessaires, aux politiques de tous les pays.

2. LES MOYENS DE COMMUNICATION ELECTRONIQUES

Si l'on veut envisager l'application la plus large possible des moyens de communication électroniques à l'animation socio-culturelle, il importe de préciser que les termes de radiodiffusion et de télévision ne désignent que certains procédés de diffusion de signaux à partir d'une source centrale. Si ces procédés de transmission conservent une importance considérable dans le domaine socio-culturel, la technologie a créé d'autres méthodes d'émission et de diffusion de signaux acoustiques et visuels qui, utilisées isolément ou en liaison avec les procédés mentionnés plus haut, peuvent jouer un rôle des plus utiles dans l'animation semi-directive et non directive.

Inventaire des moyens de communication électroniques acoustiques et visuels

Aux fins de la présente étude, nous examinerons les moyens de communication suivants, utilisés isolément ou conjointement :

Les services de diffusion par antenne

1. La télévision sur réseaux. Du fait que les appareils émetteurs sont extrêmement coûteux et que la plupart des organismes assurant la diffusion des programmes de télévision s'efforcent de produire des images de très haute qualité, ce procédé n'est utilisé habituellement qu'au niveau national ou régional.

2. La radiodiffusion sur réseaux

- a) radio nationale ou régionale, utilisant des émetteurs puissants pour atteindre un large public ;
- b) les radios locales.

Autres systèmes de communication

1. La télédistribution par antenne collective ou télévision par câble

On a commencé à utiliser la télévision par câble aux Etats-Unis en 1942, en vue d'améliorer les conditions de réception dans les "zones de silence" situées près des montagnes, etc... Une grande antenne réceptrice a été installée en un lieu élevé et les appareils récepteurs des particuliers ont été reliés à cette antenne par fil ou par câble. Plus récemment, le système de télévision par câble a été amélioré de façon à permettre la transmission par câble d'émissions d'origine locale, sans qu'il soit nécessaire d'émettre par l'intermédiaire d'une antenne. On a mis au point des câbles qui peuvent accueillir jusqu'à quatre-vingts canaux et qui seront peut-être utilisés à l'avenir pour acheminer, en plus des signaux de radio et de télévision, des signaux téléphoniques et d'ordinateurs jusqu'au domicile des particuliers. Le Royaume-Uni possède déjà sa première société de télévision par câble et quatre nouvelles sociétés vont être créées prochainement.

2. La télévision en circuit fermé

Le terme désignait à l'origine le système de transmission de programmes télévisés par fil ou par câble (il englobait donc également les systèmes à antenne collective), mais depuis la création de sociétés de télévision par câble qui émettent des programmes locaux, il désigne habituellement un système dans lequel des moniteurs d'image situés dans un même bâtiment ou dans un groupe de bâtiments, sont reliés entre eux par un câble unique, souvent à des fins éducatives. Ce système peut être utilisé également pour relier entre eux plusieurs établissements scolaires d'une même région, comme c'est le cas à Londres, où 1370 établissements scolaires et universitaires peuvent recevoir aussi bien les émissions éducatives de la télévision nationale et régionale que celles qui ont une origine locale.

3. Les magnétoscopes mobiles

Si les magnétoscopes professionnels coûteux jouent un rôle essentiel dans les systèmes de télévision par faisceaux, par câble et en circuit fermé, il existe également des magnétoscopes portatifs bon marché qui utilisent des bandes d'un demi pouce ou d'un quart de pouce reliés à des caméras portatives.

3. L'UTILISATION ACTUELLE DES MOYENS DE COMMUNICATION ELECTRONIQUES POUR L'ANIMATION SOCIO-CULTURELLE

a) La télévision sur réseaux

Personne ne songerait à nier le pouvoir qu'a la télévision d'atteindre la plus large fraction possible de la collectivité ; au Royaume-Uni, une même émission peut toucher plus de la moitié de la population. D'autre part, les groupes socio-professionnels qui constituent le public-type de la télévision aux heures de grande écoute correspondent presque exactement à la fraction de population à laquelle s'adresse l'animation socio-culturelle. En règle générale, plus une personne est instruite et "cultivée", moins elle regarde la télévision, et elle se refuse souvent à faire l'acquisition d'un téléviseur, car elle craint que les études de ses enfants n'en souffrent, ainsi que le climat culturel du foyer, entretenu par la lecture de livres et de journaux de qualité et par des conversations intelligentes. La télévision est donc un moyen de communication qui touche la grande masse de la population qui "passe environ le quart de ses heures de veille à la maison - de deux à trois heures par jour - à regarder la télévision ou à écouter la radio - activité qui ne le cède en importance qu'à la préparation et à la consommation des repas (alors que la lecture ne se voit consacrer que 35 minutes par jour, en moyenne). 58 % de la population regardent les émissions télévisées de la BBC cinq jours par semaine ou davantage, 60 % regardent celles de l'ITV. La télévision constitue la principale distraction pour la majeure partie de la population dont 8 % seulement vont au cinéma une fois par semaine. En outre, 80 % de cette population ont quitté l'école à l'âge de 15 ans, 15 % seulement ont continué leurs études entre 16 et 18 ans et 4 % les ont poursuivies jusqu'à l'âge de 19 ans" (1). La seule fraction de la population visée par l'animation socio-culturelle qui ne regarde pas la télévision aussi régulièrement est constituée par les jeunes de 16 à 24 ans, mais s'ils adoptent cette attitude, c'est probablement parce que les programmes actuels offerts par les monopoles d'Etat leur paraissent dirigistes et aliénants.

Au Royaume-Uni, la télévision nationale est gérée par deux grands organismes : la BBC et l'Independent Broadcasting Authority (IBA) qui ont été créés respectivement par une charte et par une loi. La loi autorise seulement l'existence de trois chaînes (une quatrième chaîne fera l'objet d'une décision gouvernementale en 1976) : deux sont exploitées par la BBC, une par l'IBA, qui, ainsi qu'elle y est légalement tenue, "offre des services de télévision complétant ceux de la British Broadcasting Corporation" en accordant des contrats aux sociétés régionales

./.

(1) "A Survey of Television" Stuart Hood, Heinemann, 1967, p. 56 - 57.

qui fournissent les programmes. Les émissions subissent les contraintes imposées par les textes législatifs (qui stipulent par exemple que "rien dans les programmes ne doit offenser le bon goût ou la décence, être de nature à encourager le crime ou à y inciter, à provoquer le désordre ou à scandaliser le public, ni contenir une représentation offensante d'une personne vivante ou une allusion insultante à son égard") (1) et reflètent les convictions des dirigeants de ces organismes, pour qui "la majorité des téléspectateurs cherchent dans la télévision un divertissement, une distraction et une évasion" (2). La télévision indépendante ou commerciale est en outre obligée de tenir compte des vœux et des opinions des annonceurs, qui lui fournissent des revenus indispensables. Bien qu'il soit impossible d'établir une nette distinction entre les émissions "de divertissement" et les autres, on peut ranger dans la dernière catégorie les bulletins d'information et les éditoriaux, les documentaires et les films d'actualité, les émissions religieuses, les émissions éducatives destinées aux écoles et aux adultes, et les émissions "d'information" diffusées à l'intention des enfants. En se fondant sur cette classification approximative, on constate que la télévision britannique consacre environ 60 % de ses programmes aux émissions de divertissement : "dramatiques", sport, comédies, variétés et jeux télévisés. Dans le groupe démographique qui nous intéresse, les émissions de télévision constituent le sujet de conversation le plus répandu et dans les cafés, les bureaux et les bars, les discussions portent le plus souvent sur une nouvelle à sensation, un nouveau feuilleton ou même la reprise d'un vieux film. Néanmoins, si les émissions de télévision attirent un vaste public et sont largement commentées dans la presse, elles sont par essence, passagères et pour la plupart ne laissent guère de souvenirs. Leur effet collectif sur le public a donné lieu à de très nombreux travaux de recherche, mais les résultats obtenus ont été en général peu concluants. "Des recherches récentes ont montré que chaque individu ne retient d'un message que les éléments dont il pense avoir besoin pour communiquer ultérieurement avec autrui. Il considère donc surtout l'utilité sociale que le moyen de communication peut présenter pour lui, dans ses relations à l'intérieur d'un groupe et dans sa vie quotidienne. Il semble évident que les travaux de recherche dans lesquels le public recevant le message est considéré comme un ensemble d'individus complètement isolés, n'ont qu'une valeur limitée. Les relations que le téléspectateur entretient avec les autres membres d'un groupe influent sur la façon dont il réagit aux moyens de communication de masse et sur la façon dont il utilise ce qu'il a perçu" (3). Bon nombre de responsables de la télévision

./.

(1) Television Act, 1964.

(2) "A survey of Television" Stuart Hood, Heinemann, 1967, p. 133.

(3) "Problems of Television Research", J.D. Halloran, Secrétaire du Television Research Committee, Leicester University Press, 1966.

affirment que les émissions ne créent pas de nouveaux goûts et de nouvelles modes mais qu'elles ne font que refléter des changements qui se produisent ailleurs. Il n'est guère contestable toutefois que le contenu collectif des programmes de télévision exerce une influence sur les goûts et les intérêts du public au bout d'un certain temps et que c'est précisément cette influence qui revêt une importance certaine pour l'animation socio-culturelle. L'effet produit par une émission déterminée est généralement de courte durée, sauf si le contenu de l'émission peut être renforcé par d'autres supports ou par une action de l'Etat. Si l'effet produit a un caractère éphémère, c'est surtout parce que les programmes doivent être équilibrés, ce qui conduit à diviser le temps d'antenne en fractions rigides, le téléspectateur voyant se succéder, en l'espace d'une heure, des informations, une comédie, un documentaire et une dramatique.

"Nous sommes parvenus à la conviction que ce découpage du temps en tranches est inévitable, et par conséquent l'attribution aux différents responsables de "sections" comparable aux facultés d'une université ou aux rayons d'un grand magasin : "variétés", "religion", "informations", "documentaires", "dramatiques" ; il est aussi difficile d'échapper à ce cloisonnement entre les sections que d'essayer de faire passer en fraude de la littérature subversive d'un Etat dans un autre en Amérique - c'est un sacrilège de la pire espèce puisqu'il s'agit d'une insulte non à la culture, mais à la bureaucratie" (1). Un événement survenu au moment même où le présent document était en cours de rédaction illustre bien ce qui précède : le magazine télévisé quotidien d'information de la BBC intitulé "Nationwide" a analysé le contenu d'un livre blanc publié par le Ministre de l'Education du Royaume-Uni sur les projets du gouvernement en ce qui concerne l'enseignement public en Angleterre pendant les dix prochaines années. Les propositions contenues dans ce document couvrent un domaine très vaste : écoles maternelles, primaires et secondaires, formation des enseignants et enseignement supérieur. Sur le plan du développement culturel, la décision d'accorder la priorité à l'éducation préscolaire dans les régions urbaines défavorisées et de faire appel le plus possible à la participation des mères de famille, présente un intérêt tout particulier. Néanmoins, le débat consacré à l'examen de ces propositions n'a occupé qu'une demi-heure d'antenne et s'est réduit pour l'essentiel à des questions posées au ministre par des enseignants. Le "public" était représenté par six adultes, dont quatre ont eu le temps de poser de brèves questions et le présentateur a conclu sans avoir saisi aucune des véritables occasions de contact offertes par la télévision qui, dans ce cas précis, aurait pu conduire : a) à reconnaître

./.

(1) "The Guardian", Anthony Smith, 21 avril 1972.

l'insuffisance du temps alloué et à attirer l'attention des téléspectateurs sur une émission plus longue qui aurait dû être consacrée au même sujet, b) à préciser où il était possible de se procurer le livre blanc ou de lire un résumé de son contenu et, ce qui est le point le plus important, c) à suggérer qu'au niveau local, des groupes de parents et d'enseignants ou de représentants de collectivités et de milieux éducatifs se réunissent pour étudier les propositions et examiner les possibilités de faire connaître leur avis au ministre. C'est là le genre de responsabilité collective que devraient assumer les organismes nationaux de télévision, et, pour répondre à toute objection fondée sur le manque de temps, il convient de relever qu'avant cette émission, l'écran avait été occupé pendant cinq minutes par la relation des exploits d'un chien qui donnait à son maître des conseils en matière d'investissements !

Une autre cause de la brièveté du temps imparti aux différentes émissions réside dans le phénomène qu'on a appelé le pilonnage de l'information ("information overkill"). "Conscients du fait que le public était mal informé et mal éclairé, certains spécialistes de l'éducation ou des moyens de communication de masse ont parfois été amenés, dans le passé, à fonder des espoirs considérables sur les possibilités qu'offrent ces moyens de communication, surtout s'ils sont utilisés d'une manière plus systématique pour assurer l'éducation de la population dans le domaine des affaires publiques. Mais recommander que les moyens de communication en général et la télévision en particulier se bornent à nous informer davantage relèverait d'un optimisme exagéré... Nous sommes saturés d'informations, tant au sens de la théorie de l'information qu'au sens courant du terme. Nous sommes pour la plupart submergés par l'information, assaillis de signaux par l'intermédiaire de tous nos sens, ce qui risque de créer en nous un état de surtension nerveuse." (1). Il est évident que ce sont les téléspectateurs les plus assidus qui sont le plus exposés au pilonnage de l'information ; or, c'est précisément cette fraction de la collectivité que vise l'animation. Néanmoins, il existe peut-être des moyens de sortir de cette impasse éventuelle. Comme on l'a vu plus haut, les émissions dont l'effet est renforcé par l'intermédiaire d'autres moyens de communication ou qui sont suivies par une action des pouvoirs publics peuvent revêtir une importance plus durable et laisser une trace marquée à la surface du lac de l'information. Un exemple célèbre est celui de l'émission "dramatique" à caractère documentaire intitulée "Cathy Come Home" produite par la BBC en 1966, qui décrivait de façon frappante la situation des sans-logis dans une société d'abondance. La pièce a été très largement commentée dans la presse nationale et locale et bon nombre de municipalités ont commencé à s'interroger sur les possibilités de logement qu'elles offraient et sur leur politique

./.

(1) "Television and the People" Brian Groombridge, Penguin, 1972, p. 128 - 129.

d'assistance aux familles expulsées, qui aboutissait trop souvent à séparer le mari, la femme et leurs enfants. Dans ce cas précis, le choc a été assez fort pour entraîner la création de l'organisme "Shelter", dont les efforts pour loger les sans-abri ont reçu un appui financier et politique. D'autres émissions dramatiques de ce genre ont attiré l'attention, notamment sur la situation des alcooliques, des drogués, des malades mentaux et des handicapés physiques, et ont abouti soit à une profonde modification de la législation en vigueur ou de l'attitude du public, soit à des enquêtes. Cette réussite est probablement due à deux faits : (a) le sujet et la présentation avaient l'un et l'autre un caractère dramatique, éveillant par là l'intérêt d'un public nombreux (1) et (b) une, deux ou au maximum trois idées simples étaient exposées en une heure ou même davantage ; le public ne risquait donc pas d'être écrasé sous le poids de l'information et un exemple de prudence était donné aux éducateurs enthousiastes.

On peut également, pour renforcer l'effet produit par les émissions socio-culturelles, avoir recours à d'autres moyens de communication en prévoyant notamment la publication de documents imprimés. Un grand nombre d'expériences de ce type ont été tentées par la BBC et par la Télévision indépendante ; mais il s'agissait dans presque tous les cas d'émissions à caractère purement éducatif, dont nous parlerons plus loin. En ce qui concerne les émissions d'intérêt général, on a publié des ouvrages portant sur le même sujet (par exemple "La civilisation", "La guerre des Deux Roses"), qui s'adressent pour la plupart au public instruit, à culture traditionnelle. A l'intention d'un public plus large, on a diffusé des brochures et des dépliants à la suite de certaines émissions (recettes de cuisine, régimes amaigrissants, renseignements sur les prestations de sécurité sociale, etc...), mais ces publications ont presque toujours été faites au hasard et n'ont jamais eu aucun caractère de périodicité. En raison de l'indépendance dont jouit la presse, il n'a pas été possible de tirer pleinement parti des possibilités offertes par les deux périodiques qui semblent tout désignés pour cela, à savoir le "Radio Times".

(1) Le Dr J. Trenaman, dans son enquête sur l'influence de la communication par la télévision a abouti à la conclusion que la personnification et une certaine dramatisation sont indispensables si l'on veut intéresser les couches les moins cultivées du public à des sujets sérieux et leur communiquer des idées abstraites. "Si l'on veut intéresser le public le plus large possible à une question abstraite (si, par exemple, un commentateur politique veut parler à l'ensemble de la population de l'importance de la productivité), il est indispensable de situer ses arguments dans les cadre des aspects les plus familiers de la vie courante et de les présenter, si possible, sous la forme d'un récit ou d'une pièce" ("Communication and Comprehension, J.M. Trenaman. Longmans, 1967).

(organe de la BBC qui, en dépit de son titre, accorde la première place à l'analyse détaillée des programmes de télévision) et le "TV Times", publié par les "Independent Television Publications". Ces deux hebdomadaires, dont le format est celui d'une revue, contiennent, outre les programmes complets des émissions de la semaine, des articles illustrés consacrés à des personnalités de la télévision, aux nouvelles séries d'émissions, etc. Etant donné que les manuscrits doivent être remis à des dates beaucoup plus proches de celles des émissions que lorsqu'il s'agit de livres, ces périodiques pourraient très utilement servir à compléter les programmes de télévision et de radio et à en combiner les effets - le public pourrait être préparé à regarder ou à écouter certaines émissions, invité à formuler des opinions, encouragé à entrer en contact avec des organismes locaux, etc. On a évalué à neuf millions environ le nombre de personnes touchées chaque semaine par ces deux publications et le "TV Times" notamment, sous son attrayante couverture en papier glacé, atteint surtout les catégories socio-économiques du bas de l'échelle. Treize éditions du "TV Times" paraissent chaque semaine à l'intention des régions desservies par les diverses sociétés bénéficiant de contrats de télévision et ce périodique a pour objectif d'"intéresser autant que possible les téléspectateurs aux programmes de la télévision indépendante". Néanmoins, à l'heure actuelle, cette publication utilise des moyens purement promotionnels et la moitié de ses pages sont consacrées à une publicité de produits fort coûteuse. L'"Independent Broadcasting Authority" n'a aucun pouvoir de contrôle direct sur le "TV Times" et, en ce qui concerne le "Radio Times", dont le rédacteur fait pourtant partie du personnel de la BBC, peu de directives générales sont fixées. Pour que ces publications exercent toute l'influence souhaitée, elles devraient s'inspirer directement des objectifs de l'administration établis dans l'intérêt de la collectivité et être orientées dans ce sens de façon beaucoup plus rigoureuse. Il conviendrait donc que les pouvoirs de l'IBA soient accrus en conséquence et que la BBC cesse de considérer le "Radio Times" comme un recueil de programmes destiné avant tout à être une source de profits. La BBC pourrait par exemple réduire les tarifs de publicité extrêmement élevés du "Radio Times" en faveur d'organismes communautaires désireux de développer, sur le plan local, l'intérêt du public pour certaines émissions particulières, tout en continuant à faire de la publicité pour ses propres productions. Malheureusement, l'IBA et la BBC estiment que les autres publications commerciales n'ont qu'une importance secondaire et font concurrence aux leurs et renvoient rarement les téléspectateurs à des publications de ce genre, lorsqu'elles n'émanent pas d'elles-mêmes (à l'exception parfois de quelques critiques de livres et de revues hebdomadaires de presse présentées par un critique ou un journaliste particulier). Cette attitude va à l'encontre de l'intérêt du public qui aurait pu au contraire être encouragé à s'intéresser davantage à un sujet ou à un thème donné. Les services de télévision semblent chercher uniquement à persuader les téléspectateurs de regarder un plus grand nombre d'émissions, et refuser d'aider l'individu à trouver un équilibre culturel - politique qu'on peut considérer comme

l'antithèse même de l'idée de service public. En ce qui concerne l'éducation des adultes, on observe des contradictions troublantes entre les besoins, les attitudes à l'intérieur et à l'extérieur des services de production, et les définitions. "Les dispositions du Television Act de 1964 et de la Charte de la BBC font de l'éducation des adultes un des objectifs fondamentaux des services nationaux de radiodiffusion et de télévision. La brève définition de l'éducation des adultes formulée par le Secrétaire du National Institute of Adult Education s'applique en fait parfaitement à une grande partie des émissions diffusées sur les trois chaînes, dont le contenu doit "permettre aux hommes et aux femmes adultes d'élargir et d'interpréter leur propre expérience de la vie". Pour la plupart des gens, en Grande-Bretagne comme dans les autres pays développés, cet élargissement de l'expérience s'effectue essentiellement par l'intermédiaire de la télévision. Un seul exemple suffit à résumer l'importance de ce moyen de communication ; quand les hommes ont mis pour la première fois le pied sur la lune, 9.000 foyers britanniques ont entendu le message qu'ils ont adressé au monde entier." (1). Pour décrire les programmes "éducatifs" de la télévision, on utilise généralement cette très large définition applicable à l'éducation des adultes : "Une grande partie des émissions télévisées ont un caractère éducatif, au sens large du terme. Les informations, les documentaires, les débats, les émissions politiques, les reportages réalisés à l'extérieur à propos d'événements nationaux et internationaux, peuvent contribuer à faire mieux connaître aux téléspectateurs le monde et la société dans lesquels ils vivent". (2). Néanmoins, jusqu'à une période récente, les heures d'émission étaient limitées par le gouvernement et pour bénéficier d'un temps d'antenne supplémentaire, il fallait qu'une émission ait un caractère véritablement éducatif et qu'elle réponde à la définition suivante : "Les émissions éducatives destinées aux adultes sont des émissions (autres que celles de la télévision scolaire) qui se présentent sous forme de séries et qui sont préparées en consultation avec des organes compétents dans le domaine de l'enseignement, en vue d'aider les téléspectateurs à acquérir progressivement une technique ou un ensemble de connaissances". Les responsables de la télévision ont estimé que les émissions de ce type n'intéressaient qu'une infime minorité de téléspectateurs et les ont par conséquent reléguées aux heures les moins commodes, tard le soir ou le samedi et le dimanche matin. La formule semblait suggérer que ces

./.

(1) "Adult Education and Independent Television" - Exposé présenté à la Commission d'enquête indépendante créée par le Secrétaire d'Etat à l'éducation et à la science, au nom de l'Independent Television Authority, 1970.

(2) "A Survey of Television", Stuart Hood, Heinemann, 1967, p. 21.

émissions devraient avoir une forme didactique, être confiées à des universitaires particulièrement qualifiés et être soumises au contrôle pédagogique d'organismes d'éducation, conception qui se situe aux antipodes d'une télévision vivante et distrayante. En conséquence, les services chargés de la production des émissions éducatives pour adultes ont dû se contenter de crédits très restreints, leur budget atteignant à peine le dixième du budget moyen des émissions de variétés ou d'actualité. Même lorsque certains producteurs ont démontré qu'ils étaient capables de rendre attrayantes des émissions éducatives, les résultats ont été accueillis avec méfiance par les responsables, fermement convaincus que s'il est une chose dont les téléspectateurs ne veulent pas c'est être éduqués (1). Ainsi la télévision peut "élargir l'expérience" ou "exercer une influence éducative" mais ne peut pas éduquer. Le fait que l'"Open University" a montré que des émissions à caractère purement didactique peuvent jouer un rôle très important dans les études à domicile, ne constitue évidemment pas un argument suffisant pour ceux qui critiquent l'éducation des adultes à la télévision en général. Les programmes de l'Université ouverte s'adressent à un public fortement motivé et ne sont qu'un des éléments d'un enseignement qui s'appuie également sur des manuels, des cours par correspondance et des séances de travaux dirigés. Ce qui nous intéresse c'est d'obtenir "une réaction spontanée à une persuasion ou à une tentation", comme l'a dit M. Simpson, et la télévision se trouve dans une position idéale pour servir d'amorce. Toutefois, ces possibilités n'ont guère été exploitées et le divertissement et l'information (avec ou sans l'élément éducatif que les responsables veulent voir en eux) restent distincts de l'éducation et continuent à occuper une position plus privilégiée. Maintenant qu'au Royaume-Uni les heures d'émissions ne sont plus limitées et que les programmes d'éducation des adultes ne sont plus tenus de se conformer à la formule exposée plus haut, le moment est venu de chercher de nouvelles définitions. La distinction entre "instructif" et "éducatif" n'est pas justifiée pour ce qui concerne la télévision. Les émissions à caractère vivant, attrayant et persuasif sont aussi éducatives pour les masses qui constituent la base de la pyramide socio-culturelle que d'autres émissions plus érudites et plus didactiques destinées à la minorité de la population qui, étant motivée, est déjà très avancée sur le sentier du savoir. Il semble que les craintes que les responsables éprouvent au sujet de ces émissions concernent beaucoup plus leurs auteurs que leur contenu. Ils croient sans doute que si la responsabilité des émissions est confiée à des conseillers et à des producteurs spécialistes des questions d'éducation, le résultat ne manquera pas d'être ennuyeux

./.

(1) "A Survey of Television" Stuart Hood, Heinemann, 1967, p. 127.

et ne plaira pas au public. Cette opinion se justifie dans une certaine mesure (a) si les experts consultés ne sont habitués qu'aux méthodes autoritaires et dirigistes, (b) si, comme c'est souvent le cas, les producteurs d'émissions éducatives sont moins expérimentés et moins bien payés que les autres et (c) si les émissions sont conçues comme devant obligatoirement conduire à l'acquisition progressive de connaissances, comme le précise la formule que nous avons exposée plus haut. "De toute évidence la cause de la démocratie est mal servie par des émissions qui incitent les spectateurs à tourner le bouton de leur poste ou par des émissions dont la conception est dominée par une seule préoccupation : retenir à tout prix l'attention des téléspectateurs" (1). Actuellement, les crédits et les compétences sont surtout orientés vers la réalisation de ce dernier type d'émission, mais dans l'intérêt de l'action culturelle, il faudrait que l'on s'efforce de rendre une bonne part des émissions éducatives destinées aux adultes attrayantes et convaincantes pour le grand public. Pour y parvenir, il est indispensable d'avoir recours aux meilleurs producteurs et aux meilleures techniques de production et de choisir des heures d'émissions plus populaires. Il faut d'autre part renoncer aux "séries" : certaines émissions réalisées dans ce domaine pourraient être brèves, d'autres plus longues, et le rythme des émissions devrait être dicté par le sujet et non par une formule. En outre, pour que les émissions intéressent et attirent le public auquel elles s'adressent, il faudrait que ce public soit consulté et qu'il soit fait appel à sa participation. Un exemple, emprunté à la télévision scolaire montre tous les résultats que l'on peut attendre de ce système : "quand la Société de télévision Grampian a décidé (sur le conseil de spécialistes des questions d'éducation) de réaliser une série d'émissions d'éducation sexuelle à l'intention des enfants approchant de la puberté, elle a estimé nécessaire de procéder à de multiples prises de contact préparatoires. En dehors des consultations normalement organisées pour les émissions scolaires, la Société Grampian a été conduite, étant donné le caractère tabou du sujet, à appliquer une formule proche de celle qui est utilisée dans le développement communautaire. Elle a organisé dans toute la région toute une série de réunions groupant non seulement des membres de l'administration scolaire et du corps enseignant, mais aussi des prêtres et surtout des parents. Fallait-il oui ou non réaliser des émissions ? A l'intention de quel groupe d'âge ? et quels thèmes convenait-il de choisir ? Des projections expérimentales ont été effectuées et ont fait l'objet d'un examen critique lors d'une seconde phase de consultations avec les parents et les enseignants. Au moment où les émissions sont passées à l'antenne, la Société Grampian

./.

(1) "Television and the People" Brian Groombridge, Penguin Books 1972, p. 137.

savait exactement ce que le public voulait, elle savait quels problèmes traiter, quel type de présentateur spécialisé engager, quelle sorte de vocabulaire et d'images employer. Ainsi préparées, les émissions ont rapidement dissipé toute gêne et ont permis que s'engagent des conversations qui n'avaient encore jamais été possibles entre les enfants curieux, nerveux et avides de s'instruire et leurs parents et professeurs timides, inhibés et mal préparés. Il reste maintenant à tenter à l'aide de méthodes analogues des expériences conçues en vue du développement communautaire". (1).

b) Les émissions éducatives destinées aux adultes dans le domaine socio-culturel

La plupart des séries d'émissions éducatives destinées aux adultes tant à la radio qu'à la télévision ont visé des publics clairement définis qui reconnaissent la valeur de l'éducation continue et dont le niveau d'instruction est généralement supérieur à la moyenne. Les exceptions les plus courantes sont les séries consacrées aux arts ménagers, aux passe-temps et aux sports : cuisine, couture, soins de beauté, pêche à la ligne, golf, yoga, etc... D'autres exceptions plus intéressantes méritent d'être mentionnées :

"Money-Go-Round", émission produite par la "London Weeken Television" en 1968. Cette série était destinée aux jeunes foyers et visait à enseigner la meilleure façon d'établir un budget en donnant des conseils en matière d'achat au comptant ou à crédit, d'assurance, d'épargne, etc. Une brochure d'accompagnement contenait des conseils très utiles sur les prestations de sécurité sociale, les impôts sur le revenu et l'assistance judiciaire ainsi qu'une liste d'adresses permettant de se procurer des renseignements plus complets.

"Families Talking", autre série produite par la "London Weekend Television" en 1969. Les six émissions tentaient, à l'aide de films commentés par des spécialistes, d'identifier et d'expliquer les raisons du succès et de l'échec des communications entre les membres d'une même famille. Les relations entre les parents et une fille adolescente, un mari et une femme retraités, les parents et leurs enfants mariés étaient personnalisées à l'aide d'un ou deux exemples empruntés à la vie réelle qui ont été filmés et qui ont ensuite fait l'objet de discussions en studio avec des psychologues, des conseillers conjugaux, etc.

./.

(1) Brian Groombridge, *ibid.* p. 180.

Le présentateur de l'émission, assisté par les experts invités, a publié une brochure dans laquelle ces relations étaient examinées de façon plus approfondie. Le recrutement des "cobayes" s'est fait de façon aussi impersonnelle que possible, plusieurs annonces discrètes ont été insérées dans la presse quotidienne et des médecins de famille ont été consultés pour la sélection des candidats.

"Young Generation" est une série qui a été réalisée par la BBC en 1966 et qui ressemble en bien des points à celle que nous venons de mentionner, hormis le fait qu'elle ne contenait aucune critique ou évaluation des diverses études de cas proposées qui montraient des jeunes gens choisis pour la diversité de leurs relations, de leur situation et des groupes sociaux auxquels ils appartenaient. L'une des émissions intitulée "Young Marrieds" (Jeunes mariés), par exemple, comparait, au moyen d'un film tourné en direct, la vie et les problèmes d'un jeune couple du Nord de l'Angleterre appartenant à la classe ouvrière et ceux de deux étudiants mariés vivant et faisant leurs études à Oxford. A l'intérieur même des services de télévision, cette série a été très critiquée et on lui a reproché de n'avoir pas d'"objectifs éducatifs" assez nets, mais elle a probablement mieux réussi à frapper les téléspectateurs que la plupart des autres séries, grâce à son style documentaire et à l'absence d'"experts" et parce que la démonstration présentée pendant le temps d'antenne (beaucoup plus réduit de même que le budget de l'émission, que dans le cas de l'émission "Cathy Come Home" mentionnée plus haut) se limitait à un ou deux points précis. Cette série n'a été accompagnée d'aucune publication.

"Lets Get Going", réalisé par la BBC en 1971, a été la première série éducative télévisée qui ait illustré des types d'action communautaire en Grande-Bretagne, en montrant au public pourquoi certaines catégories se sentent désavantagées et en examinant avec des animateurs et des participants les raisons de l'action entreprise et les résultats obtenus. Le phénomène que l'on a désigné sous l'appellation collective de "protest movement" (mouvement de protestation) a donc été étudié de façon plus approfondie que dans la plupart des programmes généraux et de nombreux téléspectateurs ont ainsi pu évaluer plus objectivement l'envergure des problèmes sociaux et les avantages et les inconvénients de l'action entreprise. Les émissions ont porté notamment sur des organisations comme l'East London Claimants Union (l'une des nombreuses unions revendicatrices qui se sont créées pour informer les défavorisés de leurs droits en matière de sécurité sociale et les encourager à réclamer des prestations, la Liverpool Free School (école expérimentale établie dans un quartier déshérité, sans aucune aide officielle et financée par les parents et à l'aide de dons, qui vise à permettre aux enfants d'étudier les matières de leur choix par des méthodes de leur choix, conformément à des règles fixées par eux), et le Trubrook Bugle, l'un

des plus célèbres journaux communautaires, financé et géré par les habitants d'un autre quartier relativement pauvre. Ces émissions qui touchent des sujets encore inexplorés, ont certainement réussi à montrer ce qu'une collectivité peut réaliser par elle-même, face à des problèmes d'ordre administratif ou à l'insuffisance des ressources locales, et comment toute action résolue doit tenir compte des besoins d'autrui.

"Jimmy Young Asks". Il s'agit d'une série de dix émissions diffusées par la BBC en 1972, en vue d'aider les consommateurs à se faire une opinion sur les décisions prises par les dirigeants commerciaux et politiques. Chaque émission était conçue de façon à permettre à un nombre important de gens ordinaires d'échanger des idées sur divers problèmes : les techniques de vente dans les supermarchés, les garanties et les normes, les systèmes de crédit, le dépôt de réclamations, les prestations de sécurité sociale, etc. Pour toucher un public relativement peu averti, on a choisi comme animateur Jimmy Young, célèbre présentateur de disques des services radiophoniques de la BBC, qui avait pris l'habitude de s'entretenir au téléphone avec des ménagères au cours de ses émissions et à discuter avec elles des frustrations et des restrictions que leur impose la vie quotidienne. Les émissions télévisées ont toutes été enregistrées - fort judicieusement - au même endroit, dans un centre communautaire situé à Hoxton, quartier ouvrier de Londres - de sorte qu'à la fin de la série d'émissions, les téléspectateurs étaient en mesure de se faire une idée exacte des préoccupations des habitants d'un quartier particulier. Une autre innovation heureuse a consisté à faire appel à des "experts" appartenant à la même couche de la société pour traiter de problèmes spécifiques, ce qui a permis d'éviter de créer une impression de distance ou de supériorité.

Ces émissions consacrées à l'éducation des adultes comptent jusqu'à présent parmi les meilleures réalisations de la télévision britannique dans le domaine de l'animation socio-culturelle. Elles ont sans nul doute permis d'entrer en contact avec le grand public et ont ouvert de nouvelles possibilités d'expérience. Néanmoins, toutes souffrent de certains désavantages communs : d'abord, comme on l'a vu, elles sont rangées sous l'étiquette "éducation des adultes", et de ce fait se voient accorder des budgets de production minima et reléguer à des heures de faible écoute ; ensuite, rares sont celles qui ont été accompagnées de publications ou qui ont été exploitées de façon continue par des moyens de communication différents ou par des organismes communautaires ; enfin, et ce point est peut-être le plus important, les moyens financiers et le personnel disponible étant limités, il est impossible d'organiser avant la production de vastes opérations de consultation analogues à celles que nous avons décrites plus haut à propos des séries d'émissions scolaires produites par la "Grampian Television". Arrêtons-nous quelques instants à un examen plus détaillé de ces désavantages.

1. Faible budget de production et heures de diffusion défavorables

Il est évident que si une émission de télévision cherche à attirer la grande masse de la population à des fins présentant un intérêt social, elle doit être diffusée à une heure où la plupart des téléspectateurs sont devant leur poste, c'est-à-dire, à une heure dite "de grande écoute". Pour que ces émissions plaisent à la fois au public et aux responsables des programmes, elles doivent être faites par des producteurs expérimentés disposant de budgets suffisants, ce qui implique l'abandon des séparations rigides entre les services et la formation d'équipes de production comprenant des techniciens et des réalisateurs compétents, des éducateurs et des représentants du public auquel ces émissions s'adressent. S'il est vrai que la production dirigée par des "commissions" soulève de nouveaux problèmes (nous y reviendrons à propos de la "télévision ouverte"), des équipes de ce type se sont révélées très efficaces lors de la réalisation des émissions télévisées de l'"Open University" et, en tout état de cause, les nouveaux problèmes sont certainement préférables aux décisions arbitraires prises au niveau de la direction ou de la rédaction et à l'influence marginale des conseillers arbitrairement choisis et des commissions consultatives actuelles. Une autre solution possible a été proposée par l'association des personnels de radiodiffusion et de télévision : confier la quatrième chaîne de télévision, en 1976, à la Fondation nationale de la télévision, nouvel organe indépendant qui rechercherait de nouvelles sources de programmes et de financement. "Nous proposons que soit placé, à la tête de cet organe, un conseil d'administration dont la composition serait soumise à l'approbation du Ministre des Postes et des Télécommunications mais dont au moins une partie des membres seraient élus par les milieux intéressés ou les représenteraient. Aux termes de son mandat, le conseil d'administration serait habilité à :

- 1) recueillir des fonds, à partir de 1976, auprès de fondations et d'autres organisations participantes ;
- 2) recevoir des subventions du Parlement ou de toute autre agence gouvernementale (le Parlement pourrait financer les émissions le concernant, le Ministère de l'éducation les émissions éducatives spécialisées qui recevraient son approbation, le Ministre de l'Environnement, les émissions consacrées aux problèmes de l'aménagement du territoire, de l'écologie, etc...) ;
- 3) collecter des fonds auprès de tout autre organisme désireux de patronner une émission consacrée à un sujet donné ou de présenter un point de vue particulier ;

- 4) commanditer des émissions de télévision ou des films pour grand écran destinés à la vente à l'étranger ;
- 5) mettre au point, en coopération avec des maisons d'édition, des documents qui pourraient être ensuite publiés sous forme de livres, de parties d'ouvrages, de cassettes, etc..." (1).

Ce système présenterait certainement bien des avantages ; il tend à assurer une plus grande souplesse et à "centrer les programmes sur une relation nouvelle entre une élite restreinte de professionnels et les téléspectateurs ; le rapport "hypodermique" entre un large public et les spécialistes qui sont censés le "divertir" deviendrait un échange plus réel. La télévision serait moins axée sur le talent et davantage sur la communication" (2). Néanmoins, une telle proposition risque d'aboutir à la création d'une chaîne qui s'adresserait à une minorité de personnes difficiles à satisfaire, ce qui ne faciliterait pas nécessairement une prise de contact avec la majorité des téléspectateurs. Il serait peut-être possible de trouver un moyen terme, dans lequel certaines des sources de financement suggérées pourraient être utilisées par l'intermédiaire d'une Fondation nationale des moyens de communication culturels pour réaliser, sur les deux grands réseaux, des émissions ayant une portée socio-culturelle assez générale, ce qui allègerait les dépenses imputables aux budgets ordinaires. Il est certain que des crédits supplémentaires seront nécessaires pour étendre les possibilités d'exploitation des émissions et les recherches et consultations préalables à la production, dont nous avons parlé plus haut.

2. Exploitation insuffisante de l'intérêt suscité par les émissions

A. Documents imprimés et moyens audio-visuels

Un certain nombre de séries d'émissions éducatives destinées aux adultes diffusées tant par la BBC que par l'"Independent Television" sont accompagnées de publications imprimées. En général, plus une émission est spécialisée, plus il est facile d'identifier le public visé et plus il est probable qu'une publication sera réalisée. Les séries d'émissions de langues vivantes à l'intention des adultes, à la télévision comme à la radio, sont habituellement accompagnées par un excellent matériel de support, comprenant des manuels, des disques et même des dialogues et des exercices enregistrés sur bandes magnétiques. Les séries d'émissions sur la couture ont été conçues en fonction d'un patron vendu dans le commerce. Une initiation au cinéma

./.

(1) "The Guardian", Anthony Smith, 21 avril 1972.

(2) Ibid.

amateur a été complétée par une série de cartes très utiles illustrant les techniques de base, vendues dans un porte-cartes en matière plastique. Pour les sujets plus académiques ou plus discursifs, on publie généralement, sous forme de livre de poche, soit un condensé, soit un développement du contenu des émissions. Le chiffre des ventes de ces publications donne une bonne idée de l'importance du public intéressé : pour une série consacrée aux langues vivantes, il peut atteindre 100.000 exemplaires ou même davantage. Néanmoins, toutes ces publications se heurtent à des difficultés communes :

- (a) Il existe une grande différence entre le temps qu'il faut pour préparer une émission de télévision et le délai nécessaire à la publication d'un ouvrage imprimé, de sorte que les manuscrits doivent souvent parvenir à l'imprimeur avant la production de la première émission. Les manuels ne peuvent alors contenir, dans le meilleur des cas, qu'un aperçu de la teneur des émissions portant sur des sujets contemporains et en pleine évolution, faute de quoi ils risquent de mentionner des points qui ne seront pas traités dans les émissions.
- (b) Les producteurs doivent généralement superviser eux-mêmes la publication de ces ouvrages et n'ont ni le temps ni la compétence voulus pour adapter la présentation et le style à la demande des clients. D'autre part, les organismes de télévision ne sont pas en mesure de consacrer des crédits suffisants à la production de documents autres que les émissions.

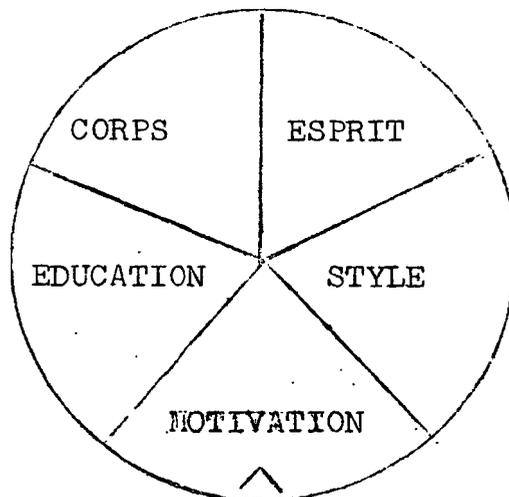
Il est peu probable que l'on puisse remédier à ces inconvénients à moins qu'une meilleure coopération ne s'établisse entre les producteurs d'émissions télévisées d'une part et les spécialistes de l'édition de livres, de revues, de journaux, etc... Michael Turnbull, responsable des publications éducatives de la maison d'édition "Fontana Books" (livres de poche) a proposé que l'on adopte une optique plus globale et que l'on renonce à orienter les émissions éducatives de télévision sur telle ou telle discipline particulière : "il existe actuellement un pléthore stupéfiant de livres de type académique en même temps qu'une grave pénurie d'ouvrages de type préacadémique (c'est-à-dire d'ouvrages portant moins sur des disciplines particulières que sur des thèmes très généraux et s'adressant à un public différent - à tous ceux qui ne parlent et ne comprennent pas encore le langage propre à la discipline en question) et d'ouvrages à caractère pratique (c'est-à-dire écrits en partant de l'idée que le lecteur, s'il est tout aussi intéressé par la réflexion et par la recherche que le lecteur des autres types d'ouvrages, est peut-être moins cultivé et moins susceptible de dépasser l'analyse du thème général et d'aborder les sujets

sur lesquels il débouche). Pour résoudre ce problème, il faut faire appel à plusieurs moyens de communication ; on ne saurait se contenter d'utiliser exclusivement les livres. C'est là un des principaux enseignements que j'ai pu jusqu'à présent tirer de mes recherches. J'ai également constaté que les livres étaient particulièrement adaptés au lancement d'expériences fondées sur l'utilisation de moyens combinés. Il convient d'envisager au moins trois étapes successives :

- (i) Eléments isolés. Des manuels préacadémiques et pratiques attrayants pourraient venir compléter une série d'émissions télévisées. Ils devraient tirer parti de toutes les possibilités de la typographie, de la gravure au trait et de l'illustration en noir et blanc. Ils ne devraient en aucun cas consister simplement en un texte illustré de photographies. Ces livres seraient en vente dans les supermarchés, dans les centres sportifs et communautaires, etc.
- (ii) Mallettes. Il ne doit pas s'agir simplement d'un ensemble comprenant un film, des cassettes, des bandes magnétiques, des photographies et des textes imprimés. Les mallettes devraient contenir d'une part des matériaux d'initiation originaux et d'autre part des matériaux établis d'après des émissions déjà diffusées par la télévision et la radio et destinés à préparer à l'étape suivante, plus difficile.
- (iii) Emissions. Il faudrait s'efforcer, grâce à une programmation étudiée, de donner aux livres et aux mallettes audio-visuelles, non seulement un intérêt immédiat et précis, mais aussi un intérêt à long terme. Cette idée est illustrée par le schéma ci-après, qui propose cinq séries d'émissions télévisées indépendantes mais complémentaires (représentées par le cercle) qui exploreraient les vastes possibilités d'autodéveloppement qui s'ouvrent dans le monde moderne. Chaque série aurait un prolongement combinant plusieurs moyens (ce prolongement n'est indiqué sur le schéma que pour une série), parmi lesquels les revues joueraient le rôle de fer de lance : c'est surtout par leur intermédiaire que le public serait conduit à recourir à deux moyens faisant appel à sa participation : les textes de présentation destinés aux téléspectateurs et le centre d'orientation".

SCHEMA ILLUSTRANT LE ROLE DES LIVRES DANS UN ENSEMBLE
DE MOYENS AUDIO-VISUELS COMBINES

Revue ou livre présentant
la série d'émissions aux téléspectateurs



ARTICLE DE PRESSE
REVUES (SUPERMARCHES)
REVUES (MARCHANDS DE JOURNAUX)

BIBLIOTHEQUE FAMILIALE
LIVRES PUBLIES PAR UN
ORGANISME DE TELEVISION
MANUELS EDUCATIFS

MATERIAUX AUDIO-VISUELS

CENTRE D'ORIENTATION (visite ou
téléphone)

revues,
éducation des adultes,
centres communautaires, etc.

Le succès de ce plan dépendrait beaucoup de la coopération entre les organisations mais surtout entre les individus, c'est-à-dire les producteurs, éditorialistes, rédacteurs et conseillers qui collaboreraient avec les animateurs, formant une équipe créatrice qui élaborerait une stratégie de présentation pour chaque domaine particulier. Il y a là un nouvel argument en faveur de la création d'une Fondation nationale pour les moyens culturels, déjà évoquée plus haut, qui ne recruterait pas son propre personnel de production et de rédaction, mais offrirait un cadre d'objectifs prioritaires et assurerait, par l'intermédiaire de ses services, la liaison entre les spécialistes des différents moyens de communication et proposerait à son tour une stratégie d'action aux organismes s'occupant d'éducation des adultes et de développement communautaire et socio-culturel. Il est aussi nécessaire d'assurer cette coordination que de fournir des matériaux audio-visuels.

B. L'utilisation sur place des émissions télévisées est parfois excellente mais très anarchique

La BBC publie six mois à l'avance un résumé de son programme annuel d'émissions éducatives destinées aux adultes, de façon à aider les organismes intéressés à organiser leur travail en conséquence ; elle le complète par des indications plus détaillées pour chaque période de treize semaines. Un petit nombre d'agents des services de liaison pour les questions d'éducation de la BBC et de l'IBA sont chargés de promouvoir des séries d'émissions en projetant des programmes-pilotes dans toutes les régions du pays et en encourageant et en soutenant des projets chaque fois que cela est possible. Beaucoup de centres d'éducation des adultes et d'instituts de cours du soir organisent des cours liés aux émissions de télévision et certains stages de courte durée offerts aux adultes dans des collèges avec internat, suivent de très près les émissions de télévision. Au cours de ces stages, les adultes peuvent rencontrer les équipes de réalisation et les producteurs des émissions télévisées et discuter du sujet d'égal à égal dans une atmosphère agréable et détendue (1). Mais il n'existe pas de politique cohérente ni de structure de soutien permettant de généraliser cette pratique ; les réalisations individuelles n'en sont que plus remarquables. Une série d'émissions consacrée à l'astronomie, par exemple, a soulevé un tel enthousiasme dans un centre communautaire situé dans un quartier ouvrier que les membres de ce centre ont créé un club d'astronomie et ont fabriqué eux-mêmes un petit télescope et un observatoire en se servant presque uniquement de surplus industriels et domestiques. Pour couronner leurs efforts fructueux, l'astronome de la télévision

./.

(1) cf. "Residence, Broadcasting and the Open University", Aims and Action in Adult Education, publié par le National Institute of Adult Education 1971. A. Kingsbury.

est venu lui-même inaugurer l'observatoire. Une autre série télévisée portant sur la préparation à la retraite a conduit des entreprises du nord de l'Angleterre à donner un jour de congé par semaine à leurs employés approchant de l'âge de la retraite, pour leur permettre d'assister à un stage organisé localement en liaison avec les émissions de la télévision. C'était la première fois que ces entreprises adoptaient de telles mesures sociales et ces mesures sont devenues partie intégrante de la politique des sociétés. Enfin, une série d'émissions télévisées consacrée à l'environnement a été complétée par un stage de fin de semaine qui a abouti à la formation d'un groupe local de recherche et de protection très actif. Ces exemples, comme bien d'autres analogues, montrent la véritable valeur socio-culturelle que prend la télévision lorsqu'elle est associée à des discussions et à une action sur le plan local. Toutefois, on dispose rarement d'un nombre suffisant d'animateurs qualifiés pour mener une opération de grande envergure dans cet esprit, en particulier dans le domaine de l'éducation des adultes et du développement communautaire (alors qu'un service de télévision scolaire, pour peu que sa valeur soit reconnue par les établissements scolaires, a un public captif et bénéficie du concours bénévole de milliers de professeurs). Une exception mérite toutefois d'être mentionnée : il s'agit de la récente série d'émissions radiodiffusées et télévisées de la BBC consacrée à l'éducation syndicale et intitulée "Representing the Union". "Dans ce cas particulier, on s'est inspiré de trois grands principes : a) on s'est efforcé d'établir une collaboration entre un organisme de télévision et de grands organismes extérieurs à la télévision ; b) la télévision a été considérée comme un des éléments d'un système combiné ; c) on s'est attaché à renforcer la capacité de participation des téléspectateurs par l'éducation (ce que les Français appellent la "télépromotion"). Le principal collaborateur de la BBC pour cette série d'émissions a été le Trade-Union Congress. Même en joignant leurs efforts - ce qu'ils font rarement au niveau national - les organismes qui s'occupent d'éducation syndicale (le TUC lui-même, la Workers' Educational Association et les Instituts universitaires d'études extra-muros) n'auraient pu toucher qu'un nombre restreint de délégués syndicaux. En travaillant avec la télévision, il devenait possible d'en atteindre des milliers, et même en principe la totalité d'entre eux, c'est-à-dire 160.000 personnes. De son côté, si la BBC avait décidé unilatéralement d'organiser cette éducation syndicale, elle n'aurait pas touché le public visé, car de nombreux syndicalistes la soupçonnent encore d'être le porte-parole de l'ordre établi et auraient estimé qu'une éducation syndicale ayant cette origine équivalait à un lavage de cerveau au profit du patronat. Le TUC a pu aider à donner son avis à la BBC sur le contenu et l'intérêt des émissions, encourager la formation de groupes de téléspectateurs, accorder son approbation et le bénéfice de son patronage

(en commun avec la BBC) aux émissions et aux opérations connexes (une publication spéciale de la BBC consacrée à ce programme, accompagnée de notes et d'informations générales, dont 26.000 exemplaires ont été vendus, ainsi qu'un ensemble de brochures du TUC consacrées à des questions syndicales et économiques" (1). Ces émissions ont connu un grand succès, comme le montrent les recherches entreprises par la Commission des relations industrielles et toute l'opération a été reprise une deuxième fois. Dans ce cas précis, il a été possible de trouver un partenaire susceptible de donner des avis, de participer à l'opération et d'aider à coordonner ce public bien déterminé ; mais il est infiniment plus difficile de mettre au point des projets à l'intention de groupes d'adultes hétérogènes et moins organisés; dont s'occupent des organismes d'éducation et de développement communautaire, des organismes culturels et locaux de toutes sortes et de toutes dimensions.

Le projet du Devon du Nord. Ce projet de participation, récemment mis en chantier dans le Devon, grâce à l'aide de subventions, est le premier de ce type en Grande-Bretagne et prépare peut-être la voie à d'autres réalisations sur le plan régional et national. L'idée est née lors d'une Conférence sur l'éducation des adultes et la télévision, réunie en 1970, sous les auspices de l'IBA, pour examiner la possibilité d'une collaboration entre les deux organismes de télévision et les organisations qui s'occupent de l'éducation des adultes destinée à encourager par une action concertée le changement social dans la région. Il a été décidé de créer un Groupe de travail qui a préparé un schéma du projet, inspiré des travaux de la "Metroplex Assembly" américaine et du projet de conservation suédois. L'entreprise sera menée à la fois par les autorités de la télévision nationale, la société de télévision régionale indépendante, les autorités locales chargées de l'éducation, l'Université d'Exeter, l'association régionale pour l'éducation des travailleurs et l'association artistique régionale. On prévoit que la réalisation demandera trois ans et se fera en quatre grandes phases.

- (i) Prise de contact avec la population à laquelle on demandera de juger de la valeur d'une émission dramatique télévisée, présentée dans les écoles, les centres communautaires, les collèges, etc. ;
- (ii) Dialogue avec la population, en vue de dégager un sujet intéressant la majeure partie des habitants de la région et sondage d'opinion.

./.

(1) Groombridge, p. 183 - 184.

- (iii) Série d'émissions télévisées, publication de brochures et d'articles de presse, groupes de discussion, réunions publiques, etc., sur le sujet choisi.
- (iv) Résultats obtenus sur le plan social ; expression de l'opinion du public instruit, engagement dans le processus démocratique de prise de décision et action créatrice.

Il a été convenu que, pour la réalisation de ce projet on utilisera au maximum les ressources existantes et de façon à réduire au minimum les dépenses supplémentaires, qui se limiteraient à la rémunération d'un agent de coordination et d'un secrétaire et aux frais de voyage, d'impression et de publicité.

3. Impossibilité d'organiser des consultations par suite du manque de crédits et de personnel

Cette troisième difficulté à laquelle se heurtent actuellement les émissions éducatives pour adultes, n'a guère été ressentie à propos de la série d'émissions réalisées par la BBC sur l'éducation syndicale, grâce à l'aide du TUC, dont l'influence s'étend par l'intermédiaire de responsables syndicaux jusqu'aux sections locales et aux délégués d'entreprise eux-mêmes. En général, il n'est pas possible de trouver un mécanisme consultatif et exécutif déjà en place, qui soit capable d'exercer une influence à la fois sur les producteurs et sur le public. Dans le meilleur des cas, il faut en général se contenter de quelques réunions consultatives ad hoc entre les représentants de certaines parties intéressées et de l'avis d'experts consultants. En outre, la plupart des propositions concernant des émissions émanent des producteurs et des responsables de la radio et de la télévision et même si ces derniers comprennent et ressentent les besoins du public, on est très loin d'une participation des gens au diagnostic et à la satisfaction de leurs besoins socio-culturels. Même si des idées émanant de sources extérieures ou des diverses commissions consultatives en matière d'éducation arrivent à se frayer un chemin, elles sont généralement interprétées par le producteur qui se targue de savoir ce qui est réalisable, compte tenu du budget disponible et des conventions de la télévision ou de la radio. "Un changement profond est nécessaire si l'on veut que les producteurs, qui forment un monde fermé, ouvrent non seulement leurs rangs, mais leurs esprits. Il faut changer les habitudes ancrées depuis cinquante ans à la BBC et vingt ans à l'ITV, de vies entières de travail à l'abri de ces grands organismes. Le producteur de télévision doit en quelque sorte se réorienter pour se mettre au service d'une nouvelle sorte de maître, qui n'est ni le vaste organisme centralisé qui le paye, ni le groupe d'intérêts que représente son propre milieu. Il doit se

./.

considérer avec plus de modestie comme un conseiller qui se met librement à la disposition d'un large éventail de groupes sociaux désireux non seulement d'exposer leur point de vue sous une forme documentaire, mais aussi d'illustrer, d'expliquer et de montrer leur conception du monde par l'intermédiaire d'émissions dramatiques et divertissantes et de genres qui n'ont pas encore droit de cité dans l'univers cloisonné des différents services de la télévision."(1).

L'idée d'un producteur de télévision jouant le rôle d'un conseiller est déjà mise en pratique à titre expérimental (voir "la télévision ouverte", ci-dessous) et il a été proposé que les studios de production ne soient plus assignés à tel ou tel service, mais puissent être loués par n'importe quel groupe désireux de réaliser une émission. Néanmoins, ces admirables suggestions, tendant à permettre à la collectivité d'avoir une plus grande influence sur les programmes et d'agir à son tour sur l'influence qu'exerce la télévision sur ses propres besoins, ne pourront être appliquées sans un soutien sur le plan de l'organisation, c'est-à-dire sans les crédits et le personnel nécessaires. La voie du progrès se trouve peut-être ici encore dans une Fondation nationale des moyens culturels ou dans tout organisme dont les sources de financement seront assez variées pour lui garantir l'indépendance politique et économique, et dont la tâche consisterait à créer un climat de liberté et de coopération étroite dans lequel les possibilités créatrices permettront d'entreprendre un travail d'animation sur un large front.

c) La télévision ouverte

Il s'agit là d'une des formes les plus complètes de télévision de participation, qui permet à des groupes communautaires d'utiliser un certain temps d'antenne et de communiquer ainsi directement avec le public. La question de savoir quels types de groupes bénéficieront de ce droit et à quelles conditions, soulève beaucoup de controverses, qui, pour la plupart, n'entrent pas dans notre propos. Par exemple, beaucoup de "groupes minoritaires" croient, à tort ou à raison, que les organismes de télévision les empêchent de défendre leur point de vue ; d'autre part une liberté totale pourrait très bien se traduire par un déluge de déclarations de propagandistes de parti ou de classe de la pire espèce. Pourtant, du point de vue socio-culturel, le droit d'accès contrôlé peut présenter un grand intérêt en encourageant les gens à identifier leur style de vie et les besoins et les problèmes de leur collectivité, ainsi qu'à comprendre les avantages et les inconvénients du moyen de communication par lequel ils cherchent à s'exprimer. En assumant

./.

(1) Anthony Smith. "The Guardian", 21 avril 1972.

la responsabilité du contenu, les participants à ces émissions contribueraient également à créer de nouveaux modes de présentation et de communication, faisant peu à peu disparaître le comportement de classe encore très souvent sensible à la télévision. "Il nous faut faire une plus large place aux accents régionaux et à ceux de la classe ouvrière si nous voulons élargir notre audience parmi ceux qui ont le plus besoin de l'éducation des adultes, et qui reconnaissent ce besoin, si nous voulons que l'"éducation continue" prenne rapidement tout son sens et que la télévision y joue un rôle important, et surtout si nous voulons que les problèmes techniques compliqués gardent un caractère purement technique. Or les problèmes d'organisation très complexes peuvent être résolus." (1). Des expériences menées aux Etats-Unis et dans d'autres pays ont montré que la télévision ouverte était possible dans certaines circonstances. La première émission de ce type a été diffusée en Grande-Bretagne en 1972 ; on en trouvera la description plus bas. Beaucoup de conclusions intéressantes se dégagent du compte rendu très précis du déroulement de l'expérience, depuis les travaux préparatoires jusqu'à la diffusion de l'émission, établi par Sue Boyd, producteur de la BBC, qui a joué le rôle de conseiller d'émission. La BBC a chargé tout récemment un Groupe de travail autonome d'étudier d'autres possibilités de télévision ouverte. Officiellement, le Directeur Général de la BBC a insisté sur la nécessité de traiter pour le moment tous les rapports et toutes les spéculations sur l'avenir de la télévision ouverte avec la plus grande réserve, alléguant qu'étant donné les problèmes soulevés, cette tentative ne dépassera peut-être jamais le stade expérimental, mais la revue du personnel de la BBC exprime l'espoir que les émissions commenceront à être diffusées à un rythme hebdomadaire en février 1973, pour une période initiale d'un an.

"All Our Own Work", première émission expérimentale de télévision ouverte, a été diffusée par la BBC en juillet 1972. Roudshaw est un ensemble résidentiel construit sur l'ancien aéroport de Croydon, au sud-est de Londres. Dans le voisinage se trouvent des faubourgs beaucoup plus riches et d'un niveau social plus élevé. En septembre 1967, le lotissement n'abritait que 27 familles, mais en 1970, 1.800 familles y résidaient et de nouvelles constructions sont prévues. La participation des locataires à l'expansion de la cité a été minime. Il s'agit en majeure partie de gens appartenant à la classe ouvrière, dont la moyenne d'âge se situe entre 30 et 50 ans. Après une première prise de contact par le producteur, qui est devenu ensuite le "conseiller d'émission", on a donné ./.

(1) "Adult Education and Television", Justin Keating, publié par l'IBA 1971.

à la collectivité toute liberté pour se réunir démocratiquement, choisir le thème de l'émission et la façon de la réaliser dans les limites du crédit de 600 livres alloué par la BBC. Toutes les ressources nécessaires (par exemple l'équipe de tournage, le montage, les photographies, etc...) ont été offertes à des prix spéciaux. Après avoir organisé un certain nombre de réunions et beaucoup de débats fructueux sur le contenu de l'émission et les méthodes à adopter, le groupe a désigné des producteurs, un animateur des débats, des interviewers, etc... et a décidé de prendre pour sujet d'émission : La collectivité et les communications. Il s'agissait de montrer comment les membres d'une collectivité moderne, en l'occurrence Roundshaw, parlent entre eux de la vie en collectivité. Pendant que les projets prenaient corps et que les débats se poursuivaient, le journal local tenait l'ensemble des habitants au courant du déroulement de l'opération. L'émission a finalement été réalisée en studio, près de trois mois après la première réunion ; sa durée était de 45 minutes et elle a entraîné un dépassement de crédit de l'ordre de 200 livres. Pour une émission de ce genre, le temps de préparation a été évidemment considérable, par rapport aux normes habituelles de la télévision, mais les critiques formulées ultérieurement par le groupe ont fait état d'un manque de temps et d'une formation insuffisante. Etant donné son caractère expérimental, l'émission ne devait pas nécessairement être diffusée, mais finalement sa diffusion a été autorisée à une heure et à un moment de l'année où le type de public auquel s'adressait le groupe de Roundshaw n'avait guère de chances de la voir. Néanmoins, l'émission en elle-même a été une réussite - elle était intéressante et stimulait la réflexion ; d'autre part la présentation professionnelle, la manipulation de la discussion, les accents édulcorés et le vocabulaire usé de la télévision en étaient agréablement exclus. Le schéma de la conversation était certes limité au film et au débat en studio, mais les contraintes du budget et l'exiguïté du studio n'ont pas permis de réaliser une oeuvre plus ambitieuse. L'expérience a été très importante pour la collectivité de Roundshaw et surtout pour les participants, car à travers toutes les étapes d'une création commune, ils ont bénéficié d'un cours complet d'éducation des adultes et d'initiation à la vie en collectivité. D'autre part, ils se sont partiellement familiarisés avec les techniques et le jargon de la télévision et ont pris conscience du coût des opérations et de la nécessité d'établir un budget.

4. LA RADIODIFFUSION SUR RESEAUX

a) La radiodiffusion nationale

En Grande-Bretagne, la BBC gère quatre réseaux nationaux de radiodiffusion, qui s'intitulent respectivement Radio One, Two, Three et Four. Radio One est consacrée à la musique populaire, présentée de façon peu formelle par des animateurs ; Radio Two diffuse de la musique légère et quelques programmes parlés, par exemple "Woman's Hour" (l'heure des femmes), des commentaires sportifs, etc... Radio Four diffuse surtout des émissions parlées : documentaires, bulletins d'informations complets et commentaires.//.

sur l'actualité, pièces de théâtre, feuilletons, etc... ; enfin Radio Three est la chaîne "culturelle", qui diffuse de la musique classique, des entretiens, des oeuvres théâtrales classiques et contemporaines et des émissions éducatives pour adultes. Radio Three diffuse également les programmes de l'"Open University". Les émissions éducatives pour adultes étant, à l'exception de quelques retransmissions sur Radio Four, réservées à Radio Three, ne touchent qu'un public restreint et appartenant à des catégories déterminées. "Quelques postes, comme le Third Programme (qui s'appelle maintenant Radio Three) sont faciles à reconnaître et, pour certaines personnes, le geste de tourner le bouton pour les éviter est devenu si automatique qu'elles n'en ont pas conscience." (1).

Il ne fait guère de doute qu'en enfermant systématiquement les émissions éducatives pour adultes dans le ghetto culturel de Radio Three, on les empêche d'exercer une influence autre que marginale dans l'animation socio-culturelle.

La BBC fait un effort louable pour pallier ces inconvénients à l'occasion d'un projet provisoirement intitulé "Living Decisions in Family and Community", programmé pour octobre 1973. Il s'agit d'une série de vingt-cinq émissions hebdomadaires radiodiffusées complétées par un manuel qui sera mis en vente peu de temps avant la première émission. Deux grandes catégories d'auditeurs seront visées :

- (i) La série s'adressera aux auditeurs qui suivent déjà des cours d'éducation pour adultes ou ont besoin d'un diplôme pour des raisons professionnelles ou personnelles. Un des jurys d'examen officiels a approuvé le programme d'étude contenu dans les émissions et dans le manuel comme étant susceptible, quand il aura fait l'objet d'un examen approfondi et d'une évaluation, de devenir une matière à option débouchant sur un certificat du niveau ordinaire (0 level). Beaucoup de centres d'éducation des adultes organiseront des stages en liaison avec cette série d'émissions et des conseils et des cours par correspondance seront offerts par des organismes éducatifs et commerciaux.
- (ii) La BBC espère que la série intéressera également un groupe plus large d'adultes, qui "doutant de leurs aptitudes et hésitant pour cette raison à suivre des cours d'éducation des adultes, pourront être encouragés - en participant à domicile, par l'intermédiaire de la radio, à une expérience

(1) J.M. Trenaman, op. cit.

d'apprentissage systématique - à chercher plus activement à parfaire leur éducation" (1). Le producteur et les conseillers pédagogiques de la BBC ont présenté une émission pilote à un large éventail d'enseignants, d'organismes communautaires de clubs de travailleurs, etc., dans différentes régions du pays. A travers l'exemple d'une famille typique, présentée dans le cadre d'une action dramatique, on s'efforce d'expliquer les problèmes relatifs au rassemblement et à l'évaluation des éléments nécessaires pour prendre une décision. L'examen des processus qui conduisent à la décision et en particulier l'étude des problèmes liés aux goûts personnels, aux attitudes, aux intérêts familiaux ou collectifs, etc., présenterait un grand intérêt pour le groupe plus large d'adultes que l'on cherche à toucher, mais la diffusion des émissions sur les ondes de Radio Three compromettrait sévèrement, semble-t-il, les chances d'atteindre ce public. La BBC s'efforce de pallier cet inconvénient par de x moyens :

- (i) En prévoyant une publicité à la fois à la télévision et sur les autres chaînes radiophoniques (y compris les radios locales), surtout à proximité des émissions dramatiques à succès qui appartiennent à un genre assez proche de celui choisi pour la série en question. On espère que la presse et les revues à grand tirage présenteront la série sous forme d'épisodes de l'histoire de la "famille".
- (ii) En axant les émissions sur les problèmes auxquels se heurte le plus fréquemment le grand public, dans le domaine des décisions à prendre, par exemple les contacts avec les autorités, l'éducation des enfants, les relations entre parents et adolescents, etc...

Certains responsables de la BBC ~~estiment~~ ^{estiment} que, tout bien pesé, toutes les émissions éducatives devraient être diffusées sur une chaîne spéciale. "Un réseau consacré aux émissions éducatives permettrait à l'Open University et à la radio scolaire de placer leurs cours à une heure convenant aux élèves au lieu, comme c'est le cas maintenant, de se trouver en concurrence pour les horaires avec les autres programmes" (2). Comme à la télévision;

(1) Living Decisions in Family and Community - publication de la BBC destinée aux organismes d'éducation des adultes, etc. Octobre 1972.

(2) The Times, 4 novembre 1972, Paul Newby, Directeur des programmes radiodiffusés de la BBC.

les "émissions éducatives" répondent à une définition rigoureuse. et, une fois étiquetées ne peuvent même plus entrer en compétition avec les autres pour les heures d'écoute, puisqu'elles sont reléguées sur la chaîne la moins populaire, à une heure défavorable. Paul Newby souligne dans le même article une ambiguïté de définition "Qu'est-ce qu'un service public ? Radio One est un exemple intéressant à cet égard. C'est bien la chaîne la plus populaire auprès des jeunes. Ceci étant, nous devons nous demander si elle fait vraiment pour eux le maximum. L'émission de Jimmy Savile "Speak easy" (qui comprend des débats avec des jeunes, non seulement sur la musique, mais aussi sur des problèmes d'actualité) est, comparée au programme de musique enregistrée qu'elle a remplacé, une émission sérieuse qui a au moins réussi à retenir son auditoire. Nous ne pouvons pas, me semble-t-il, considérer indéfiniment cette chaîne comme le domaine exclusif de la musique pop". L'article reconnaît le pouvoir de contact avec les jeunes que possède Radio One et la possibilité d'utiliser ce pouvoir pour des émissions "sérieuses", mais l'auteur ne semble pas se rendre compte que c'est la participation d'un animateur qui jouit de la confiance du public (Jimmy Savile, présentateur de disques), qui fait accepter par un vaste auditoire un matériel éducatif de prix, visiblement menacé d'être relégué sur une chaîne s'adressant à une minorité de gens. Autrement dit, c'est le remplacement d'une émission confiée à un animateur par une autre émission du même animateur qui a permis la diffusion d'un programme éducatif sur une chaîne populaire à une heure populaire. C'est donc là un autre exemple du cloisonnement, qui empêche d'utiliser pleinement la radiodiffusion au service de la collectivité. Les structures et les catégories de programmes sont devenues si rigides que les expériences sont confinées dans des limites extrêmement étroites, ce qui exclut toute possibilité de réunir toutes les ressources, tous les talents et toutes les chaînes pour réaliser des objectifs souhaitables. "Nous devons éviter, surtout dans l'éducation des adultes, les exercices purement formels et didactiques, pour que l'élève puisse, aussi rapidement que possible, utiliser vraiment ce qu'il aura appris ... jusqu'à présent nous nous sommes davantage souciés des programmes que du public auquel ils s'adressent." (1).

b) La radio locale

Libérées de la nécessité de respecter le traditionnel équilibre des programmes et la définition rigide qui oblige à faire entrer les émissions dans des catégories déterminées, les vingt stations locales de radio de la BBC ont remporté un succès considérable dans le domaine socio-culturel, bien que la plus ancienne d'entre elles n'existe pas depuis plus de cinq ans.

./.

(1) Rapport du Séminaire de l'EBU consacré à l'éducation par la radio (1966).

Au début, les stations locales n'avaient le droit d'utiliser que des longueurs d'ondes de très haute fréquence, et ne pouvaient toucher de ce fait qu'un public très restreint, mais la plupart des stations se sont vu attribuer une longueur d'ondes supplémentaire de moyenne fréquence et on a promis de leur en attribuer d'autres sous peu. Disposant de crédits limités et situées géographiquement au sein même de la collectivité qu'elles desservent, les stations locales ont naturellement été beaucoup plus étroitement en contact tant avec les organismes éducatifs et communautaires qu'avec le grand public dans son ensemble. "De même que nous tenons largement compte de l'intérêt manifesté par les écoles pour la production des matériaux scolaires, de même nous nous efforçons d'obtenir la collaboration des organismes locaux d'éducation des adultes lorsque nous établissons notre programme d'émissions pour adultes. En coopération avec la section du West Lancashire et du Cheshire de la WEA, (Workers Educational Association, Association pour l'éducation des travailleurs), la station Radio Merseyside de la BBC a diffusé une série d'émissions consacrée à l'évolution des formes d'autorité telle qu'elle a été ressentie par les habitants de la zone prioritaire de Liverpool." (1).

"Les émissions ont été conçues pour une durée de quinze minutes et, pour soutenir l'intérêt, l'accent a été mis sur la variété et le divertissement : pièces de théâtre, chansons populaires et interviews de la population locale. On s'est parfois servi de pièces de théâtre pour établir une comparaison entre une scène empruntée au passé et les réactions des gens d'aujourd'hui en face de problèmes semblables, ou pour faire revivre un problème quotidien destiné à être reconnu par les gens et à susciter leurs remarques. On a vu dans les chansons un moyen d'exprimer indirectement des espoirs, des désirs, des souvenirs liés au problème examiné. On a cherché à créer un montage qui stimulerait et encouragerait la discussion en créant un lien de familiarité entre le contenu des émissions et l'expérience personnelle des auditeurs.

Auparavant, les émissions de ce type se situaient généralement dans le contexte culturel de la classe moyenne. Dans cette série d'émissions nous avons tenté de faire appel à la culture populaire de la classe ouvrière, de susciter une réaction, une prise de conscience, car nous étions fermement convaincus qu'il y avait là une voie dont les spécialistes de l'éducation, à quelques notables exceptions près, n'ont pas saisi toute l'importance dans leurs efforts pour résoudre le problème de l'éducation des collectivités ouvrières." (2). Des dispositions

./.

(1) Education and BBC Local Radio, publication de la BBC, 1972, Hal Bethel.

(2) Living Today, publication de la BBC, 1972.

ont été prises pour que divers groupes d'habitants puissent écouter la série d'émissions en présence d'un animateur de la WEA ; onze groupes se sont ainsi réunis dans des cafés, des centres communautaires et des écoles ou chez des particuliers. Chacun d'eux réunissait une centaine de personnes qui étaient pour la plupart des ouvriers non spécialisés ou semi-spécialisés dont c'était le premier contact avec l'éducation des adultes. A la fin de la courte série d'émissions, les élèves comme les animateurs ont estimé que les réunions et les émissions avaient produit un effet fructueux, en particulier quand les sujets traités étaient l'école et la famille. Dans le domaine de la radiodiffusion par antenne, la radio locale a les meilleures chances de devenir un service communautaire car elle peut servir de véhicule aux opinions de groupes et jouer un rôle important en diffusant des informations sur les activités locales, sur les organismes d'aide et de réforme sociale, etc. Quand il existe des possibilités de télévision communautaire (voir plus loin le chapitre consacré à la télédistribution par antenne collective), le support visuel est probablement plus efficace, mais les régions qui pourront être reliées par un système de câble seront relativement peu nombreuses au départ et pour beaucoup de collectivités la radio locale est le seul service possible. Aux vingt stations locales de radio de la BBC s'ajouteront bientôt soixante stations commerciales qui atteindront en fait un nombre d'auditeurs à peu près égal à celui que touchent les stations de la BBC, soit environ les trois quarts de la population. Ces stations commerciales sont soumises au contrôle général de l'Independent Broadcasting Authority, et seront tenues de présenter des programmes équilibrés, de s'adresser à toutes les catégories de public et d'employer un personnel très qualifié. Néanmoins, il est très peu probable qu'elles se soucient autant que les stations de la BBC des besoins culturels de la collectivité et elles n'iront certainement pas jusqu'à suivre l'exemple donné par la station Radio Bristol de la BBC, qui diffuse, sous le titre "Access", une série d'émissions expérimentales dans le cadre de laquelle des groupes locaux désireux d'exposer leur conception de la société se voient accorder deux heures d'antenne pour présenter leurs idées au grand public de la façon qu'ils jugent la plus utile à leur cause. Il existe toutefois, indépendamment du contenu des émissions, un domaine extrêmement important dans lequel les stations commerciales peuvent jouer un rôle dans l'animation socio-culturelle. La radio locale offre un moyen relativement peu coûteux de donner aux collectivités un organe de communication et un moyen d'expression mais elle présente un inconvénient, en ce sens que la production d'émissions radiodiffusées exige des compétences plus grandes que la production d'émissions télévisées. Nous ne voulons pas dire par là que la production d'émissions de télévision ambitieuses ne nécessite pas de compétences particulières, mais la puissance de l'image est telle que le public et les réalisateurs acceptent beaucoup plus facilement les contraintes budgétaires et les émissions de moindre qualité. Pour rendre attrayante et persuasive

une émission radiodiffusée réalisée par une collectivité, il est nécessaire d'initier aux techniques radiophoniques un grand nombre d'animateurs représentant tous les aspects de la vie d'une collectivité. Nombre de pouvoirs locaux détachent déjà des enseignants auprès de stations locales de radio de la BBC, pour qu'ils bénéficient d'une formation et accordent en outre fréquemment des subventions annuelles destinées à financer des émissions. Toutefois, les subventions dans les domaines de l'éducation des adultes et du développement communautaire sont peu élevées et bien inférieures aux besoins. Cet apport de personnel et de subventions à la formation présenterait un intérêt considérable tant pour les stations de radio que pour les collectivités, et il serait juste et raisonnable d'imposer aux stations commerciales l'obligation d'assurer cette formation.

5. LES AUTRES MOYENS DE COMMUNICATION ELECTRONIQUES

a) La télédistribution par antenne collective ou télévision par câble

"L'octroi d'une licence à la "Greenwich Cable Television", annoncé par le gouvernement le 19 janvier 1972, devrait retenir l'attention de tous ceux qui travaillent dans le domaine du développement communautaire. Pour la première fois dans ce pays, une société de télévision par câble est autorisée, non seulement à relayer les émissions de l'ITV et de la BBC, mais aussi à diffuser ses propres émissions. Les conditions imposées sont peu nombreuses ; la société ne bénéficiera d'aucune subvention provenant de fonds publics ; la publicité et la diffusion d'émissions offertes par des firmes commerciales sont interdites. La société assurera le financement de ses émissions grâce au produit de la redevance versée par ses abonnés (15 pence par semaine). Les normes imposées au programme et la qualité technique du service devront être jugées acceptables par le ministre responsable. Toutes les émissions doivent être de nature à intéresser la collectivité locale de la région desservie." (1). Au cours de la même année, quatre autres sociétés établies dans des villes différentes se sont vu accorder l'autorisation d'assurer des services de télévision communautaire. Toutefois, jusqu'à présent, les conditions acceptées par ces stations de télévision par câble ne comprennent pas l'obligation d'autoriser la population locale à participer à l'élaboration, à la production et à la diffusion des émissions communautaires et c'est dans une large mesure grâce à cette participation que la télévision par câble pourrait stimuler l'intérêt et les activités des collectivités. Au Canada, beaucoup d'expériences locales de télévision par câble ont fait appel à la participation et au contrôle direct

(1) "Community Television : A New Hope" dans "New Society", 9 mars 1972, Peter Lewis.

de groupes communautaires (dans certains cas, il s'agissait de comités directeurs sans caractère officiel, dans d'autres, d'organes ayant une existence juridique, comme les "Charter Boards"). En fait, la législation canadienne prévoit qu'une place aussi large que possible sera accordée à l'expérimentation : "C'est le titulaire de la licence de télévision par câble qui autorise l'accès à la chaîne collective, mais les moyens employés pour tirer le meilleur profit d'une chaîne destinée à la population locale, pour assurer équitablement l'accès à la télévision et pour faciliter la production peuvent varier en fonction des besoins locaux." (1). Le danger, en ce qui concerne l'animation socio-culturelle est le suivant : à moins que le droit de participation de la population ne soit d'emblée inscrit dans les textes, les sociétés locales de télévision par câble risquent de se contenter de produire des émissions identiques à celles de la télévision nationale, à cette différence près qu'elles seront d'intérêt local. L'expérience initiale de télévision ouverte de la BBC décrite plus haut, montre combien la télévision peut aider une collectivité à identifier ses problèmes, à acquérir une discipline en exposant ces problèmes avec cohérence, à partager ensuite le message avec ses membres au cours de débats, à tirer parti des constatations faites et à élaborer des plans d'avenir constructifs. Néanmoins, si la télévision nationale permet d'entrer en contact avec des groupes parallèles appartenant à d'autres collectivités et offre ainsi des possibilités d'animation culturelle, des programmes analogues présentés par une télévision communautaire par câble offrirait de plus larges possibilités de dialogue permanent sur des problèmes locaux, et inciteraient davantage d'autres membres de la collectivité à tenter des réalisations comparables. "Le succès d'une entreprise tentée par certains membres de la collectivité est de nature à contribuer au développement de beaucoup de groupes et de projets. D'une façon générale la vidéo peut être utilisée dans la collectivité

- (a) pour favoriser le développement de l'individu et du groupe dans un cadre fermé ;
- (b) pour enregistrer et expliquer par des documents le succès des stratégies mises au point par un groupe en vue d'un objectif particulier ;
- (c) pour susciter le développement de nouveaux groupes et de nouveaux projets, en illustrant les méthodes utilisées par d'autres membres de la collectivité ;
- (d) pour rapprocher les individus et/ou les groupes, en mettant en évidence des préoccupations communes ;

./.

(1) Déclaration d'intentions de la Canadian Radio Television Commission ("Community Television in Cwmbran - A Feasibility Study", Audrey Bronstein, June 1972).

- (e) pour contribuer au renforcement des réseaux de communication entre les groupes de citoyens et les autorités ;
- (f) pour diffuser des renseignements sur les manifestations locales et sur les services communautaires qui existent dans le voisinage." (1).

La télévision communautaire par câble a fait son apparition en Angleterre cette année et il est encore impossible de savoir dans quelle mesure elle réussira à atteindre ces objectifs. En attendant la création de nouvelles stations de télévision par câble, les collectivités doivent explorer aussi complètement que possible les techniques et les limites d'une production télévisée réalisée à l'aide de moyens rudimentaires. C'est dans cette optique qu'il est nécessaire de soutenir dans toute la mesure du possible le projet appelé "Community Video" décrit plus loin. Pour le moment, il convient de consacrer à l'étude de ces premières expériences un maximum de crédits de recherche, pris le cas échéant sur le budget de la recherche consacrée à la télévision nationale. Dans ces collectivités locales nettement définies, il sera plus facile de mettre au point des méthodes d'observation systématique et rationnelle et de choisir des groupes-témoins qui pourront être observés pendant une longue période. La télévision communautaire pourrait différer sensiblement d'une télévision nationale par tous ses aspects : normes techniques, priorités en matière de programmes, présentation et enfin, influence sur le public. Elle pourra être prête à répondre aux besoins culturels de la collectivité d'autant plus rapidement que des crédits de recherche seront mis à sa disposition sans tarder.

b) La télévision en circuit fermé

Des systèmes onéreux de filovision ont été installés dans beaucoup de collèges, d'universités, de grandes entreprises, et même pour relier un nombre considérable d'écoles dans plusieurs grandes villes. A Londres, par exemple, la Commission de l'enseignement ("Inner London Education Authority"), fait fonctionner un service de télévision éducative en circuit fermé à quatre chaînes à l'intention des écoles et des collèges, qui relie 1.370 établissements différents, et qui permet d'atteindre près d'un million d'élèves. Vus sous l'angle de l'animation socio-culturelle, ces systèmes présentent un inconvénient : les installations sont généralement à poste fixe et les groupes d'élèves doivent donc se réunir dans les établissements d'enseignement, ce qui peut toutefois constituer un véritable avantage pour certaines activités et encourager certainement une

./.

(1) Audrey Bronstein, op. cit.

coopération plus étroite entre l'école et la collectivité. "Ces systèmes pourraient être utilisés pour la diffusion d'émissions spécialement préparées à l'intention de groupes particulièrement intéressés, étudiant un thème de façon approfondie dans le cadre d'une région géographique réduite ou dans l'optique de personnes ayant par exemple des responsabilités d'animateurs, etc... Ces émissions pourraient soit venir compléter des émissions diffusées sur les réseaux nationaux, soit constituer des émissions d'introduction. La discussion pourrait être suscitée à un niveau intermédiaire entre le niveau relativement impersonnel de la télévision et le niveau intime des débats de groupes. Jusqu'à présent, en dehors des magazines télévisés pour les étudiants d'universités comme celles de Leeds et du Sussex, ces possibilités n'ont été utilisées qu'à des fins purement scolaires, pour traiter de questions figurant aux programmes d'études." (1). Du point de vue de l'animation socio-culturelle, on se trouve ici en présence d'un relatif gaspillage de capitaux : en effet ces systèmes en circuit fermé pourraient servir à la formation d'animateurs dans ce domaine et permettre des échanges entre collectivités. Beaucoup d'émissions réalisées par les équipes de production des écoles ou des collèges sont excellentes et fourniraient à des groupes d'adultes des sujets de débat du plus haut intérêt. Un récent article du "Times", sur une nouvelle série d'émissions musicales réalisée par le système de télévision en circuit fermé de Londres contenait le commentaire suivant : "Toutefois, les adultes désireux de voir les émissions de loin les plus sérieuses et les plus originales consacrées à la musique pop en sont encore réduits à se faire inviter à retourner à l'école".

c) La vidéo communautaire

Les défenseurs de la télévision communautaire par câble envisagent l'emploi, dans la plupart des cas, de magnétoscopes portatifs bon marché, qui ont l'avantage d'être complètement mobiles et accessibles à tous. Ces appareils sont faciles à utiliser, peuvent enregistrer en même temps le son et l'image pendant de longues périodes, même s'ils sont maniés par un opérateur relativement inexpérimenté, enfin ils peuvent donner une bonne image avec peu d'éclairage, ce qui évite toute distraction pendant les interviews ou d'autres scènes de la vie de la collectivité. Toutefois, bien qu'un système de télévision par câble constitue un moyen très commode, puisqu'il permet aux émissions de parvenir au domicile du téléspectateur, le magnétoscope portatif n'exige pas nécessairement une transmission par câble et des expériences ont montré qu'un système comportant une caméra, un appareil d'enregistrement et un dispositif de retransmission pouvait être un instrument d'animation d'une

(1) Brian Groombridge, op. cit. p. 231.

grande valeur. Le groupe de télévision de North Kensington (Londres), par exemple, a décrit ainsi une de ses activités : "Les locataires d'un grand ensemble s'étaient plaints en vain du mauvais état des bâtiments. A plusieurs reprises les plus actifs d'entre eux avaient tenté de créer une association de locataires ; mais ils avaient toujours échoué parce qu'ils n'avaient pas été assez soutenus. Nous avons réalisé des bandes dans trois appartements, dont les planchers étaient imbibés d'eau en raison de fuites dans les canalisations et d'inondations provenant des tuyaux de descente et des conduits de ventilation. Nous avons placé l'équipement de retransmission dans la cour. Nous avons d'abord dû résoudre le problème soulevé par les enfants qui nous ont immédiatement entourés, se pressant autour du récepteur et empêchant tout autre spectateur de voir l'écran. Nous avons donc fait passer toute la bande pour satisfaire leur curiosité et quand leurs parents se sont approchés, attirés par les rires et les cris, les enfants ont commencé à se désintéresser du spectacle et à s'éloigner. Nous avons alors passé la bande deux fois de plus et en même temps nous avons, à l'aide du magnétoscope portatif, enregistré les réactions des spectateurs et leurs remarques à propos de l'idée de former une association de locataires. Peu à peu une réunion s'est organisée ; une cinquantaine de personnes ont assisté à une nouvelle transmission qui a tout de suite suscité leur participation et une nouvelle réunion de locataires a été prévue". (1). La possession ou l'utilisation d'appareils vidéo portatifs n'exige pas l'obtention d'une licence ; en utilisant ces appareils dans des lieux publics, comme les cafés, les centres commerciaux ou sociaux, etc..., on peut donner aux spectateurs l'occasion de réagir immédiatement à ce qu'ils voient. La possibilité de montrer à des groupes ce qui se passe dans d'autres collectivités permettrait donc non seulement d'informer mais d'établir des échanges ; par exemple, les clients d'un centre de consultation externe pourraient proposer leurs idées au personnel hospitalier qui à son tour fournirait des explications sur la façon dont est conçue l'organisation du service. Des résultats intéressants ont déjà été obtenus lorsqu'on a donné à des parents et à leurs enfants un aperçu des tâches dans divers types d'industries locales et à l'occasion de réunions d'information sur les carrières, etc... Enfin et surtout, ce matériel est si facile à utiliser que n'importe qui peut se livrer au plaisir de la création et obtenir des réalisations dont l'intérêt soutient avantageusement la comparaison avec les qualités techniques des émissions de la télévision nationale - c'est peut-être le seul moyen de communication vraiment efficace auquel puisse aspirer l'homme moyen, inhibé par son manque d'aisance dans la pratique de la langue parlée et écrite.

./.

(1) Journal de la N.K.T.V., cité par Peter Lewis dans "Education and Training" août/septembre 1972 ; cf. également le rapport de l'expérience de Grenoble dans "Sur la télévision par câble", CNAJEP, juin 1972.

La vidéo utilisée dans une collectivité peut également apporter un bon entraînement à ceux qui s'occuperont peut-être plus tard de télévision par câble ou d'accès à la télévision nationale. Pour toutes ces raisons, dans le cadre de la stratégie d'animation communautaire par les moyens électroniques il convient, en toute priorité, de doter les associations de collectivités, les maisons de la culture, les centres pour adultes, etc... d'équipements vidéo portatifs.

6. RECOMMANDATIONS

Il est indispensable d'adopter, à l'échelon national, une stratégie globale, qui sera mise en oeuvre par les autorités centrales régionales, si l'on veut utiliser toutes les possibilités offertes par les moyens électroniques dans le domaine de l'animation socio-culturelle.

La radio et la télévision nationales

La radio et la télévision nationales joueront toujours un rôle primordial dans la formation des goûts et des attitudes de la grande majorité du public, bien que leurs possibilités soient limitées par la nécessité de respecter un certain équilibre des programmes et par le danger de voir l'information prendre une importance excessive. Certaines améliorations pourraient être réalisées sans qu'il soit nécessaire de prévoir des dépenses supplémentaires ou une nouvelle législation. Il faudrait notamment :

- a) encourager les responsables à se soucier davantage de l'intérêt du public lors de la production et de la présentation des émissions à caractère général,
 - i) en saisissant les occasions d'orienter l'attention des téléspectateurs vers d'autres sources d'information et de référence, radiodiffusées, télévisées ou autres ;
 - ii) en se servant des revues consacrées à la radio et à la télévision pour préparer les téléspectateurs aux programmes intéressants, en invitant le public à exprimer des opinions en vue de les publier, en fournissant des renseignements sur les possibilités de poursuivre une action sur le plan local ;
 - iii) en redéfinissant la notion d'"émissions éducatives" afin d'améliorer la situation actuelle, dans laquelle les émissions de cette catégorie sont traitées en parents pauvres, ne disposent que d'un budget restreint et sont diffusées à des heures de faible écoute. Une chaîne réservée à l'éducation est une solution absolument contraire aux intérêts de l'animation socio-culturelle. Ce qu'il faut, ce sont des émissions attrayantes et convaincantes (avec souvent un contenu dramatique) pour aider les gens à prendre conscience d'eux-mêmes, de leurs capacités et de la nécessité de prendre des décisions. Ces émissions, pour atteindre leur but, doivent être réalisées par des équipes groupant à la fois des spécialistes des moyens de communication, des éducateurs, des animateurs et des représentants du public visé.

- b) favoriser par tous les moyens possibles l'accès à la télévision, c'est-à-dire inviter des groupes à réaliser leurs propres émissions dans les limites d'un budget fixé et encourager ainsi le pluralisme culturel.

D'autres améliorations nécessiteront des crédits supplémentaires :

- i) Le financement de séries d'émissions attrayantes présentant un intérêt socio-culturel, préparées et appuyées par diverses publications (revues, livres de poche, cassettes, moyens audio-visuels, etc.). Celles-ci ne seraient pas nécessairement confiées à un organe indépendant, mais elles pourraient être réalisées en liaison étroite avec des entreprises publiques et commerciales existantes.
- ii) La création de centres d'orientation, qui pourraient répondre aux questions posées directement, par téléphone ou par lettre, et donner des informations sur les possibilités de formation, d'études ou de participation à des groupes.
- iii) La formation d'un certain nombre d'animateurs capables d'adapter la radio et la télévision aux exigences ~~très diverses~~ des organismes existants d'éducation des adultes, de développement communautaire, etc. Ces animateurs collaboreraient sur le terrain avec des spécialistes des moyens de communication, de façon à établir des échanges entre les réalisateurs et la collectivité.

La réalisation de ces objectifs pourrait être confiée à une Fondation nationale pour les moyens de communication culturels, qui serait financée par un certain nombre d'organismes centraux, locaux et commerciaux.

La radio locale

Les stations locales de radio, qu'elles soient publiques ou commerciales, peuvent fournir d'excellents services communautaires et devraient être encouragées à accorder une large place tant à l'information qu'aux émissions permettant à la collectivité de s'exprimer. Des crédits et du personnel devraient être mis à la disposition des stations locales pour permettre à celles-ci de former des spécialistes de l'éducation des adultes et du développement communautaire ; il serait juste d'imposer aux stations commerciales l'obligation d'assurer cette formation.

La télévision par câble

Même si elles ne touchent pour commencer que des régions limitées, les stations de télévision communautaire deviendront peut-être l'un des principaux instruments utilisés pour l'animation de divers groupes et nous recommandons de mettre à leur disposition tous les moyens de recherche nécessaires en leur accordant des subventions à cet effet.

La télévision en circuit fermé

Beaucoup d'installations techniques ne sont pas utilisées par les collectivités locales pour assurer l'éducation et la formation des adultes. Les pouvoirs centraux et locaux sont instamment priés d'étudier la possibilité de mettre ces bâtiments et ces installations à la disposition des groupes communautaires.

La vidéo communautaire

La réalisation d'émissions de vidéo communautaire et les débats à ce propos constituent l'un des meilleurs moyens de favoriser la confiance en soi, les échanges d'idées et les communications entre différents groupes. Elle permet également d'acquérir une expérience des techniques de réalisation indispensable en vue du développement ultérieur de la télévision par câble et de l'accès à la télévision nationale. Dans toute la mesure du possible, les autorités doivent encourager et financer l'achat d'équipements vidéo portatifs destinés aux centres pour adultes, aux associations communautaires, etc. Cette action devrait occuper une place hautement prioritaire dans les plans budgétaires des pouvoirs centraux et locaux.